

Jeudi 4 juillet 2019 - Première session (9h - 11h)

Atelier 60
Salle : 16

Loin du lieu saint : mobilité des frontières, transformations des usages et représentations du sacré dans les mondes musulmans

Réceptacle spatio-temporel visant à ancrer l'identité pour la faire durer, le lieu saint a comme fonction de délimiter un espace réservé, défini par un ethos religieux. Il existe cependant une histoire longue et stratifiée de pratiques du lieu saint à distance. En outre, dans un contexte contemporain marqué par l'accroissement des mobilités, l'émergence de nouvelles manières de communiquer (NTIC), l'apparition de communautés transnationales en réseau, comment s'élaborent et se recomposent le rapport au lieu saint et les pratiques religieuses (mais aussi touristiques et patrimoniales) qui l'entourent ? Partant d'une approche pluridisciplinaire et d'exemples multilocalisés, issus de traditions religieuses diverses (islam, judaïsme, christianisme et samaritanisme), mais tous situés dans les mondes musulmans, cet atelier propose de décrire les multiples frontières du lieu saint, au-delà des tracés territoriaux traditionnels. Par le biais d'allers-retours du local au global, il s'agira d'examiner les divers usages et extensions de l'espace sacré d'origine. Entre enracinement et mobilités, nous interrogerons la manière dont ces reconfigurations concourent à la mise en œuvre de nouveaux dispositifs de représentation symbolique du lieu qui réactivent les traditions et redynamisent sa fonction.

Responsables : Elsa Grugeon (EHESS-IIAC/LAHIC) et Fanny Urien-Lefranc (EHESS-IIAC/LAHIC)

Liste des intervenants : Valérie Cuzol, Elsa Grugeon, Fanny Urien-Lefranc

Valérie Cuzol (CMW)

Le choix du lieu de sépulture en contexte minoritaire : filiation, affiliation ou revendication ?

En situation d'immigration, la sépulture pose une double question, celle de l'inscription sociale du groupe sur le territoire d'installation et celle de la production d'une trace de son histoire migratoire. Où enterrer les défunts ? à partir des résultats d'une étude ethnographique réalisée à Chalon-sur-Saône auprès d'immigrés d'origine maghrébine et de leurs descendants, la communication se propose d'interroger les enjeux de l'inhumation en contexte minoritaire. En tentant de maintenir des filiations, les pratiques funéraires observées produisent pourtant des ruptures et de l'impermanence. Bien que les retours « *post-mortem* » soient institués depuis longtemps, la réaffirmation d'un lexique religieux, de rites unificateurs et du rapatriement des corps « en terre d'islam », comme modèles de référence, pose question, voire suscite des désaccords dans les espaces familiaux. Elle engendre également de nombreuses contradictions au regard des trajectoires familiales qui doivent désormais composer avec la discontinuité. Entre territoires absents et territoires vécus, de quels retours s'agit-il ? En particulier pour les descendants.

Elsa Grugeon (EHESS, IIAC-LAHIC)

www.ilovealaqsa.com, de la dévotion à la pédagogie du lieu saint à distance

Les mobilités religieuses palestiniennes et étrangères vers l'Esplanade des Mosquées à Jérusalem sont limitées par les frontières et les politiques israéliennes de fragmentation territoriale, mais également par le verrou idéologique du boycott qui décrit toute visite y compris religieuse à Jérusalem dans le contexte d'occupation

comme une atteinte à la cause palestinienne. Dans ce contexte, Internet et les nouveaux médias forment une ressource essentielle de pratique du lieu saint à distance, à l'initiative des Palestiniens résidents de Jérusalem principalement. Cette communication s'intéresse aux médiations virtuelles autour de l'Esplanade des Mosquées, allant de posts sur des pages Facebook collectives à des sites proposant des visites virtuelles du sanctuaire. Elle analyse les modalités selon lesquelles ces médiations diffusent des contenus pédagogiques sur le sanctuaire, sa place dans la liturgie musulmane, son histoire et sa situation actuelle et constitue un espace privilégié d'expression d'un amour inconditionnel pour le lieu saint, suggérant un lien intime avec lui, même lointain.

Fanny Urien-Lefranc (EHESS, IIAC-LAHIC)

Dans l'horizon lointain, le mont Garizim. Les « Samaritains globaux » et la formation de nouvelles frontières communautaires

Situé à Naplouse en Cisjordanie, le mont Garizim constitue pour la petite communauté samaritaine (composée de 800 membres) le repère symbolique, mémoriel, social et politique qui manifeste leur ancrage identitaire dans le territoire palestinien. Cette communication s'attachera à montrer comment les Samaritains sont progressivement parvenus à conférer à leur lieu saint une dimension transnationale, en se saisissant des outils du monde globalisé (NTIC, tourisme). En effet, depuis quelques années, attirés par le modèle d'« authenticité » et de « pureté » que leur espace numérique donne à voir, des groupes de personnes affichant le désir de devenir Samaritains se sont fondés à l'étranger, principalement au Brésil, en Indonésie et en Sicile. Comment caractériser ce nouveau phénomène, mêlant à la fois une grande modernité par sa dépendance à l'outil internet et une recherche d'authenticité et de littéralisme ? Le samaritanisme tend-il à devenir une religion pluri-localisée, et dans ce cadre, comment la relation au lieu saint est-elle réinventée ?